

ALLOCUTION DE MONSIEUR BABACAR  
NDIAYE, PRESIDENT DU GROUPE DE  
LA BANQUE AFRICAINE DE  
DE DEVELOPPEMENT

Janvier

Le Président du groupe de la Banque Africaine de Développement a rendu un hommage à tous les organisateurs de la Conférence pour le choix judicieux porté sur le Sénégal comme pays-hôte. Sa longue et riche tradition d'idées novatrices quant à la place et au rôle de la femme dans les sociétés traditionnelle et moderne la contribution à ces idées du Président Abdou DIOUF faisaient du Sénégal l'endroit idéal pour permettre aux femmes africaines d'harmoniser et unifier leur position sur les multiples questions relatives à la condition de la femme dans les sociétés africaines.

Il a rappelé que la Conférence s'insérait dans une série de réunions et de consultations qui avaient abouti au constat que bien que de nombreux gouvernements africains avaient officiellement adopté les stratégies prospectives de Nairobi avec comme objectif l'amélioration de la condition des femmes, il restait encore beaucoup à faire pour arriver à un changement qualitatif important à la vie des femmes africaines. En effet, malgré la contribution des femmes dans la production, elles n'obtenaient qu'à peine 10 % du revenu et possédaient moins de 1 % des actifs. Le nombre de femmes réfugiées ou déplacées sur le continent était alarmant.

Faisant référence aux difficultés économiques du continent, depuis une quinzaine d'années, il a souligné que les programmes d'ajustement structurel avaient abouti à certains progrès dans certains pays mais que des taux de croissance plus élevés étaient essentiels pour conduire à

des résultats tangibles dans la lutte contre la pauvreté. Dans ce cadre, il a souligné que la réflexion à mener devait aborder de manière directe et résolue le problème posé par la situation inacceptable des femmes. Il s'est ensuite penché sur l'action menée par la Banque Africaine de Développement pour promouvoir le rôle de la femme sur le continent. Il a notamment fait référence au document de stratégie politique adopté en 1990 pour orienter les interventions de la Banque dans ce domaine pour s'assurer que ses interventions s'attachaient particulièrement à renforcer le pouvoir économique des femmes. Il a fait remarquer qu'une action concertée de toutes les institutions internationales était nécessaire pour réaliser des résultats tangibles. Pour ce faire, il a proposé que des mécanismes efficaces de coopération soient mis en place pour promouvoir le bien-être des femmes africaines.

Il a conclu en émettant l'espoir que les assises de Dakar serviraient de tremplin solide pour préparer le grand bond qualitatif de Beijing et a assuré la Conférence que la Banque Africaine de Développement collaborerait avec toutes les institutions et organisations concernées pour que prennent corps les initiatives issues de la cinquième Conférence africaine régionale sur les Femmes car, a-t-il dit, "Investir pour la Femme africaine, c'est investir dans l'avenir du continent en lui assurant un développement équitable et durable".